

Pierre Le Tourneur

Les Nuits d'Young
Discours préliminaire

[Extrait]

IL EST TEMPS QUE JE PRÉVIENNE les miens sur les libertés que j'ai prises dans cette traduction. Ce sont les défauts que j'ai cru remarquer dans l'ouvrage qui m'y ont autorisé.

Le plus général, celui qui m'a paru le plus propre à inspirer le dégoût, c'est une abondance stérile, une reproduction des mêmes pensées sous mille formes presque semblables, un retour perpétuel de l'Auteur aux idées qu'il déjà épuisées. Les Anglois en ont porté le même jugement. « Au milieu de ces élans de la pensée presque au-dessus de la portée de l'esprit humain, dit un de leurs Journalistes, tels que la¹ description de la mort, qui, cachée dans un coin de bal, note les folies & les excès d'une troupe de jeunes débauchés, l'épithaphe de l'univers détruit, Satan sortant de sa prison au jour du Jugement, on rencontre un mélange de mauvais jeux de mots qui dégoûtent le lecteur. Souvent une belle pensée qui s'annonçoit avec éclat, finit par une pointe insipide. Young ne savoit pas s'arrêter; il épuisait son sujet & fatiguoit ses idées : comme Ovide, il ne quitte point une métaphore, qu'il ne l'ait tourmentée en tout sens, & exténuée à force de la décomposer. J'ai élagué toutes ces superfluités, & j'ai rassemblé à la fin de chaque Nuit l'amas de ces fragments que j'ai mis au rebut, & de tout ce qui m'a paru bizarre, trivial, mauvais, répété & déjà présenté sous des images beaucoup plus belles. Mon intention a été de tirer de l'Young Anglois, un Young François qui pût plaire à ma nation, & qu'on pût lire avec intérêt, sans songer s'il est original ou copie. Il me semble que c'est la méthode qu'on devrait suivre en traduisant les Auteurs des Langues étrangères, qui avec un mérite supérieur, ne sont pas des modèles de goût.

¹ J'ai jugé autrement de cet épisode bizarre. L'idée est ingénieuse, la morale en est belle. Mais la mort faisant sa toilette, passant une robe de satin par-dessus son drap mortuaire, & prenant le bras d'un Médecin pour aller au bal, m'a paru une mascarade burlesque & peu digne du ton noble & sérieux de l'ouvrage.

Par-là, tout ce qu'il y a de bon chez nos voisins, nous deviendroit propre, & nous laisserions le mauvais, que nous n'avons aucun besoin de lire ni de connaître.

Ce n'est cependant point l'extrait, ni l'*esprit* d'Young, mais la traduction entière des Nuits que je donne ici, à un ou deux morceaux près qui ne sont que les déclamations d'un Protestant contre le Pape, quelques autres vers épars où il annonce froidement les sujets qu'il va traiter, comme un Prédicateur qui fait la division de son sermon, & deux vers fanatiques qui ont échappé à l'âme bienfaisante de l'Auteur, & que j'ai rayés de l'original Anglois que je possède. J'ai pensé qu'on ne seroit pas fâché de connoître en entier un Poëme si singulier & depuis long-temps célèbre dans l'Europe. Mais m'étant proposé pour but, comme je l'ai déjà dit, de faire de cette traduction un ouvrage qui pût trouver une place dans notre Littérature, j'ai encore jeté à la fin de chaque Nuit, tous les morceaux, tous les passages qui appartenaient uniquement à la Théologie & aux dogmes particuliers de la révélation, & j'ai choisi ce qui étoit d'une morale plus universelle, comme l'existence de Dieu & l'immortalité de l'âme.

Un autre défaut que j'ai entrepris, non pas de faire disparaître tout-à-fait, je le crois impossible, mais du moins de diminuer, c'est le peu d'ordre qui se trouvoit dans l'assemblage des différents morceaux dont chaque Nuit étoit composée. Elles n'ont point un objet distinct & particulier. Elles ne forment point un tout séparé. Le Poëte quitte une matière dans un chant pour la reprendre dans un autre. Il y revient plusieurs fois, selon que les mêmes sentiments se renouvellent dans son ame, ou qu'il découvre de nouvelles réflexions & de nouveaux rapports. Ce qui auroit pu servir à former une seule Nuit, est morcelé & dispersé par lambeaux dans les neuf Nuits de l'original, sans que chaque portion appartienne plutôt à une Nuit qu'à toute autre. On conçoit aisément que l'Auteur méditant sans plan & sans méthode sur les principales vérités de la Morale & de la Religion, devoit retomber souvent sur les mêmes sujets; que l'idée de la mort lui rappeloit autant de fois la vanité de la vie, l'immortalité, &c. & qu'il devoit sans cesse rentrer & tourner dans le même cercle.

Rien ne m'a paru porter une atteinte plus mortelle à l'intérêt qui a besoin d'être entretenu dans un ouvrage aussi sérieux, & qui par lui-même fatigue le

lecteur, en le forçant continuellement à penser. Ce défaut ôtoit à chaque Nuit le charme de la variété, dont la première source est dans la nouveauté des objets. C'est du moins l'impression que j'ai ressentie à la lecture de mon premier essai où j'avois exactement suivi l'ordre de l'original. Malgré le penchant qui porte un traducteur à tout admirer dans l'Auteur qu'il a une fois adopté, malgré les élans fréquens & les idées sublimes qui réveillent l'admiration à chaque page des Nuits, le sentiment déplaisant que causoit la vue de ce désordre & de cette éternelle uniformité, ne s'effaçoit point de mon ame. J'ai donc regardé cette première traduction, comme un Architecte feroit l'amas des matériaux d'un édifice, taillés & tout prêts à placer, mais entassés au hasard dans huit ou neuf places différentes & mêlés dans les décombres. J'ai assemblé, assorti de mon mieux, sous un titre commun, tous les fragmens qui pouvoient s'y rapporter, & former une espece d'ensemble. La même raison m'a fait multiplier ces titres; & des neufs Nuits de l'original, j'en ai formé vingt-quatre. Je sais qu'en remettent en masse toutes ces portions & ces parcelles du tout, on pourroit leur donner des combinaisons différentes de celle que j'ai préférée. Mais ce qui m'a paru nécessaire, c'étoit un arrangement quelconque; & tel ou tel arrangement devient indifférent dans un ouvrage dont toutes les parties n'ayant entr'elles aucune liaison particulière & nécessaire, ne s'unissent que par les rapports communs & généraux qu'elles ont avec les deux ou trois vérités fondamentales qui renferment le principe & le germe de toutes les pensées de ce poëme. Dans cette espece de bouleversement de mon original, je ne crois avoir qu'un reproche légitime à craindre; celui d'avoir attenté au désordre sublime de la douleur & du génie. Mais je me flatte de n'avoir pas profané ces élans de l'enthousiasme, cette succession rapide & tumultueuse des mouvemens & des transports d'une ame agitée qui s'élance & bondit d'idées en idées, des sentimens en sentimens. Il ne faut qu'une sensibilité ordinaire, pour vous faire reconnoître d'abord que ces endroits sont consacrés au génie, & vous avertir d'en écarter la main téméraire & glacée de la méthode.

Au reste, j'ai tâché de traduire aussi littéralement que j'ai pu, à raison de mon talent, & de la différence du génie de deux Langues. Quand il m'est venu quel que idée qui pouvoit servir de liaison aux autres, quelque épithete qui complétoit une image, la rendoit plus lumineuse, ou donnoit plus d'harmonie au

style, j'ai cru que c'étoit mon droit de l'employer. S'il étoit vrai que j'eusse quelquefois embelli l'original, ce seroit une bonne fortune dont je lui rends tout l'honneur. Je ne la devois qu'au sentiment dont il me pénétoit. Quand notre Langue résistoit à l'expression Angloise, j'ai traduit l'idée; & quand l'idée conservoit encore un air trop étranger aux nôtres, j'ai traduit le sentiment. Pour me faire mieux entendre, j'en citerai un exemple. A la fin des notes de la quatrième Nuit, on lit : Le souvenir de la mort de Narcisse fait « rebrousser les pensées les plus joyeuses de l'âge plus gai, droit à la vallée des morts ». Voilà le mot de l'Anglois. Laissant cette image trop sauvage pour nous, j'y ai substitué l'idée qu'elle faisoit naître. « Le jeune homme dans la fougue de l'âge & des plaisirs, suspendra sa joie pour s'attendrir sur son sort : il ira, mélancolique & pensif, rêver à toi au milieu des tombeaux ».

Source : *Les Nuits d'Young* (1770), traduites de l'Anglois par M. Le Tourneur, 3^e éd. corr. & Augm, Paris, Chez Jean Mossy, t. 1, p. x-lxxxix.